

Conférence « La teinture dans la vallée du Gier »

Vendredi 14 décembre à 18h30 à la Maison du Passementier

**Intervention de Monsieur René Jacquet président du CERPI
(Centre d'Etudes et de Recherches sur le Patrimoine Industriel)**

Diaporama

L'arrivée de Gayotti, un italien venu de Pologne au XV^{ème} siècle, marque le début du moulinage de la soie dans la région et donc de l'activité textile, entre autre de la rubannerie. On trouve un métier à basses lisses à Izieux au XV^{ème} siècle. En 1640, les frères Dugat développent cette industrie à Saint-Chamond. Ils importent les premiers métiers à la Zurichoise avec le soutien de la monarchie française.

Mais vers 1800, Saint-Etienne prend définitivement la tête de la rubannerie. La vallée du Gier se spécialise dans les tresses et lacets. Naissent les Manufactures réunies, la Saint-Chamonnaise des tresses et lacets et la Société Industrielle des tresses et lacets.

Les produits issus de l'industrie textile de la région doivent être teints. Pendant de longues années, les tisseurs les envoient à Lyon. Certaines entreprises vont installer un petit atelier de teinture dans leurs locaux afin d'être plus indépendantes. Les besoins et la pureté des eaux du Pilat permettent à la teinture de se développer. De nombreuses teintureries voient le jour. L'industrie textile lyonnaise devient même une cliente.

Dans un premier temps, il est important de faire le point sur la couleur et les colorants.

Il faut distinguer la couleur physique qui résulte de la suppression ou de la déviation des

rayonnements lumineux, de la couleur chimique qui résulte de la combinaison de molécules colorantes.

Les pigments et colorants font partie de la seconde catégorie. Le pigment est une substance broyée insoluble, se fixant sur la surface d'un objet. Il nécessite un liant (exemple : huile de lin ou jaune d'oeuf en peinture). Un colorant est une substance absorbée par le support et qui se mélange à la couleur initiale. Il nécessite une grande quantité d'eau.

La symbolique des couleurs varie dans le temps et dans l'espace. C'est une construction culturelle et sociale. Le bleu est aujourd'hui une couleur très positive dans nos sociétés, ce qui n'a pas toujours été le cas. Durant l'Antiquité, les Grecs n'avaient pas de vocable pour cette couleur considérée comme un noir clair ou un vert foncé. Pour les Romains, le bleu est lié aux Enfers. A partir du XII^{ème} siècle, en Occident, le culte marial et les nouvelles techniques qui permettent de faire des bleus très lumineux, réhabilitent cette couleur. Le bleu devient la couleur de la royauté et de la noblesse (sang bleu), de la paix, de la sérénité. En Orient, la matité ou la brillance comptent autant que la couleur elle-même. En Afrique, c'est le touché, la texture qui est importante. La couleur est un marqueur social important à travers le vêtement.

Les colorants utilisés sont d'abord issus de la nature, bien souvent des plantes, dites tinctoriales telles l'indigo (bleu), la garance (rouge), le safran (orangé), la gaude (jaune)... mais aussi d'animaux comme le murex (la pourpre impériale), la cochenille (rouge)... Le vert est omniprésent dans la nature, c'est pourtant une couleur difficile à obtenir. Il faut bien souvent mélanger le jaune et le bleu pour avoir une couleur satisfaisante. Les couleurs varient selon les solutions employées ainsi le tournesol donne une couleur rouge en solution acide et du bleu en solution alcaline.

François Gillet, teinturier à Izieux se spécialise dans le noir issu du bois de

campêche. Il étudie la putréfaction de ce bois à Montpellier pendant un an. Le campêche donne du violet mais putréfié, il donne du noir.

Au milieu du XIX^{ème} siècle, apparaissent les colorants chimiques. Sir Perkins découvre la mauvéine à partir de l'aniline de goudron en 1856. L'application dans l'industrie est assez lente. Il existe différents colorants chimiques : acides, plastosolubles, cationiques, réactifs.

Un autre élément est indispensable à la teinture : l'eau. Des biefs détournent l'eau des rivières dans des bassins de stockage où elle est utilisée pour les bains de teintures ou pour la force motrice. Le stockage se faisait dans les cuves, fosses... L'entreprise Gillet utilise un château d'eau camouflé par une tour en brique. Des barrages sont construits dont celui de la Rive en 1870. Les rivières sont vite souillées par la teinture.

La teinture est un traitement parmi d'autres. L'ennoblissement du tissu fait intervenir plusieurs traitements. Avant la teinture, on peut blanchir le tissu, décreuser la soie (pour rendre la soie plus brillante), le mordancer afin que la teinture puisse pénétrer le tissu. Pour teindre, on trempe la fibre dans une solution aqueuse colorante. Elle pénètre la fibre. C'est la « montée » du colorant. La vitesse, la régularité, et l'intensité de ce phénomène dépend de la nature du colorant et de sa viscosité par la présence d'adjuvants.

La soie noire est la spécialité de Saint-Chamond. Gillet a teint les vêtements de deuil de la famille royale d'Angleterre à la mort de la Reine Victoria. Gillet avait à sa disposition plus de 1000 sortes de noirs.

Le contrôle de la teinture se faisait sous verrières. On cachait un morceau du tissu qu'on exposait à la lumière afin de voir s'il y avait une décoloration.

Pour l'impression qui est une teinture localisée, la couleur doit avoir une viscosité suffisante pour ne pas se diffuser dans le tissu. L'impression traditionnelle à la planche a

laissé place à l'impression au rouleau qui est plus rapide.

Les apprêts font aussi partie de l'ennoblissement. Ils permettent de donner différents aspects aux tissus par calandrage, similissage, gaufrage, dérompage... Les apprêts de la région étaient très réputés. La robe de sacre d'Elisabeth II confectionnée par Staron à Saint-Etienne a été apprêtée à Saint-Chamond.

La teinture s'effectue dans des cuves en inox. Les flottes sont suspendues par des guindres (en porcelaine puis en inox). Au tout début, les cuves étaient en bois mais il était impossible de teindre une couleur claire après une couleur foncée. C'est pour cette raison que les teinturiers se spécialisaient souvent dans une couleur. La cuve permettait de teindre à 90°. Puis la teinture en autoclave s'effectue à 130°.

La teinture se développe à Saint-Chamond au XIX^{ème} siècle grâce à la construction du barrage de la Rive en 1870 et à l'utilisation de la machine à vapeur. Les teintureries s'éloignent progressivement des rivières et s'installent en centre ville grâce à l'apport en eau des barrages.

Grâce à la confrérie des teinturiers, on connaît aujourd'hui les maîtres teinturiers depuis 1726 date de sa création à Saint-Chamond. La confrérie se trouve sous la protection de saint Maurice. Elle regroupe les teinturiers de bons et grands teints et des teinturiers de petits teints.

Le lyonnais Gillet s'installe à Izieux au milieu du XIX^{ème} siècle. En 1878, il y a 11 teinturiers à Saint-Chamond et 9 à Izieux. En 1900, les teinturiers sont 16 à Saint-Chamond, 4 à Saint-Julien, 2 à Saint-Martion-en-Coilleux et 9 à Izieux. C'est l'apogée de la teinture dans la vallée du Gier. Les principales teintureries sont : la société Gillet, les teintureries Chavanne, Bredoux, Daneyrolle, vindry, Richard-Phuthod, Gabriel Vial, Perrin, Teintureries d'Izieux (anciennement Salignac, aujourd'hui Teintureries et Développement

d'Izieux). L'activité se réduit dès 1920. Aujourd'hui il ne reste plus que 2 entreprises : Oriol et Badoux (les seuls à pratiquer en Rhône-Alpes le mercerissage) et TDI (teintureries et développement d'Izieux du groupe Louison).

D'autres activités ont pu voir le jour en parallèle à la teinture. C'est le cas de la fabrication de colorants, du traitement des déchets qui étaient brûlés et dont les cendres entraient dans la composition de ciment, de la fabrication de matériel...